

S É M I N A I R E D E P R I N T E M P S

LES GÉOR- GIQUES

milieu et reconnaissance

29.03

PAULHIAC

(salle de la Forge)

30.03

SAINTE-LIVRADE

(Agrocampus 47 / Lycée Etienne Restat)

L'association Le Belvédère organise son second séminaire de printemps les 29 & 30 mars prochains sur le thème "Milieu et reconnaissance" en partenariat avec la commune de Paulhiac et Agrocampus 47 à Sainte-Livrade. Le thème de ce séminaire abordera la question de la reconnaissance de nos milieux de vie et de la création d'alliances comme résistance au déni de toutes les expériences sensibles de la vie avec la terre.

1. Virgile, *Le souci de la terre*, Gallimard, Paris, 2019.
2. Marcel Mauss, *Essai sur le don* (1925), PUF, Paris, 2007.
3. Alain Caillé, *Anthropologie du don*, La découverte, Paris, 2007.
4. Augustin Berque, *Écumène : Introduction à l'étude des milieux humains*, Belin, Paris, 2015 ; Watsuji Tetsurō, *Fûdo, le milieu humain*, CNRS, Paris, 2011.
5. Pierre Bitoum et Yves Dupont, *Le sacrifice des paysans, une catastrophe sociale et anthropologique*, L'échappée, Paris, 2016.

C'est dans une période tourmentée par les guerres civiles, vers 37 avant J.-C., que Virgile écrit *Les Géorgiques*. Ce poème didactique se déroule au fil de quatre chants, les deux premiers consacrés à la culture des céréales et de la vigne, les deux suivants à l'élevage des animaux domestiques et à l'apiculture. En détaillant les soins à donner à la terre, l'auteur en célèbre la beauté mais aussi les liens qui unissent les hommes aux végétaux, aux animaux, aux saisons. Malgré l'instabilité du monde, malgré les épreuves auxquelles les divinités soumettent régulièrement les humains, malgré l'adversité d'un milieu parfois hostile, l'activité du paysan s'inscrit irrémédiablement dans une nature à laquelle il appartient et avec laquelle il s'efforce de composer.

Le propos de Virgile – celui du souci de la terre, pour reprendre le titre que Frédéric Boyer a donné à sa nouvelle traduction des *Géorgiques* (2019)¹ – résonne singulièrement avec la crise écologique, politique et anthropologique que nous traversons aujourd'hui. Ce poème, vieux de plus de 2000 ans, a beaucoup à nous apprendre pour penser les liens qui nous unissent à la terre.

On se souvient que *Les Géorgiques* s'achève avec le récit du mythe d'Aristée. L'histoire raconte qu'en se lamentant de la perte de ses abeilles sur les rives du fleuve Pénée, le berger aurait ému de ses pleurs, sa mère, la nymphe Cyrène. Celle-ci, après avoir ouvert les eaux de la rivière pour l'accueillir dans les profondeurs de sa demeure, aurait aidé son fils à découvrir l'origine de ses malheurs – sa responsabilité dans la mort d'Eurydice – et la manière d'apaiser les divinités courroucées. Les riches présents offerts par Aristée auraient calmé leur colère et permis la renaissance des essaims d'abeilles.

En sacrifiant aux divinités des animaux de grand prix, l'acte d'Aristée n'est pas sans évoquer « la triple obligation de donner, recevoir et rendre » que Marcel Mauss décrivait dans son *Essai sur le don*². Le geste sacrificateur agit comme un « opérateur généralisé de reconnaissance »³ sans laquelle aucune alliance ne peut être envisagée avec les divinités. Aristée engage ainsi une triple reconnaissance : d'une part celle de sa propre responsabilité et de la portée de ses actes au sein de son milieu de vie, d'autre part celle de l'existence des instances courroucées, et enfin celle du jeu d'alliance possible, qui relève autant de l'économique (sans abeille plus d'activité), du technique (rôle des savoir-faire), que du symbolique (partition d'un imaginaire commun) qui les unit⁴. À la lumière de l'histoire du berger Aristée, et de celle de la pensée du don que nous a transmise Marcel Mauss, ce séminaire espère revisiter la question des liens qui nous unissent à notre milieu de vie (naturel ou urbain), et la manière dont ces liens engagent des enjeux de reconnaissance.

Par ailleurs, partant du constat que notre société n'envisage les milieux naturels qu'en les considérant techniquement comme des ressources à exploiter, considérant que ces milieux sont principalement ruraux et que cette société est majoritairement urbaine, considérant que l'exploitation de ces milieux depuis plus d'un siècle a provoqué la destruction des écosystèmes naturels et l'effondrement des systèmes symboliques⁵, il est aujourd'hui indéniable que la réflexion pour un nouvel équilibre commun ne peut plus être menée uniquement depuis les villes. Il est nécessaire que les campagnes prennent la parole et participent à l'écriture des récits, des rêves, des communs pour imaginer et faire advenir le monde que nous souhaitons habiter ensemble, dans la reconnaissance de la variété des existences et des territoires.

Comment prendre en considération l'existence des milieux de vie en tant qu'entités vivantes ? Comment reconnaître la manière dont ces milieux structurent la vie de la société (ville et campagne) et comment reconnaître les relations d'interdépendance qui lient la société à ces milieux ? Un grand nombre des besoins sociétaux vitaux étant assurés par les « milieux naturels », dans les campagnes (agriculture, production hydro-électrique, extraction des matières premières, etc.), comment reconnaître le rôle des mondes ruraux dans la construction des politiques publiques de transition (esthétique, éthique, écologique, etc.) ? Comment associer aux alertes lancées par les scientifiques, les rêves, les visions à

long terme et les qualités d'attention que portent les artistes, pour une perception plus fine, plus sensible et plus complexe des milieux de vie et des écosystèmes ? Quels savoirs, connaissances et imaginaires ces mondes ruraux peuvent-ils transmettre pour la reconnaissance de ces milieux de vie, et dans la perspective d'habiter notre monde avec plus d'équité, d'humanité ? Quelles alliances, avec la nature, pourraient aujourd'hui participer à l'élaboration d'espaces et de situations de résistance : résistance à l'injonction productiviste et calculatrice, résistance à l'effondrement symbolique et résistance au déni de toutes les expériences sensibles de la vie avec la terre ?

Programme

Expérimenter en ruralité

29.03 — Paulhiac (salle de la Forge)

9h Accueil café

9h30 Mots d'accueil par l'association Le Belvédère et la commune de Paulhiac

9h45 Ouverture avec *Le discours aux Oiseaux de Saint François d'Assise* de Joseph Delteil interprété par Aurélia Zahedi (artiste)

10h15 : Présentation du séminaire et du programme *Les Géorgiques* par Céline Domengie (directrice de programme, Le Belvédère)

11h Pause

11h15 Présentation de différentes initiatives sur le thème « design et ruralité » portées par l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, avec Emmanuel Tibloux (directeur de l'ENSAD, www.ensad.fr).

12h00 Échange avec la salle

12h30 - 14h déjeuner

14h Présentation de la *Grange aux Grains* par Célia Berlizot (co-fondatrice)

14h30 Atelier-balade - Conversation avec la vallée de la Lède

16h Restitution de l'étude d'impact des *Géorgiques* conduite par Vincent Besombes, Dany Egreteau, Mathilde Gbonon, Damian Moreno, Eva Rigotti, (étudiants, projet tuteuré Master 2 Gestion des Territoires et Développement Local, parcours développement Rural, Université Lyon Lumière 2)

18h Apéritif de clôture

Reconnaissance, terres et rivières

30.03 — Sainte-Livrade-sur-Lot (lycée agricole Etienne Restat)

9h Accueil café & Mot d'accueil de André Chanfreau, directeur de Agrocampus 47

9h15 Introduction -

« Vers un développement socialement durable : la reconnaissance des agriculteurs » par Mikaël Akimowicz (Maître de Conférences en Economie, Université Toulouse III - Paul Sabatier / LEREPS - Laboratoire d'Etude et de Recherche sur l'Economie, les Politiques et les Systèmes sociaux)

9h30 Présentation de deux terres d'expérimentations avec Carine Galante (Vignerons de Buzet, <https://chateau-fabriquesdebuzet.fr/>) et Marie-Hélène Muller (Tera, www.tera.coop)

10h30 Pause

10h45 Présentation du projet *Le Bélon, Atlas des rivières de Bretagne* par Pauline Kerscaven (association Eau & rivières de Bretagne, www.eau-et-rivieres.org).

11h30 Plénière

12h - 14h déjeuner

14h00 - 15h30

Ateliers discussions autour du projet *Terre vivante* (programme *les Géorgiques*) et atelier Tarot des jardins avec Nicolas Guillemin (artiste)

16h00 : Plénière

17h30 Apéritif de clôture

Ce séminaire est ouvert à toutes et tous sur inscription :
anais.assolebelvedere@gmail.com (avant le vendredi 10 mars)

le
b d'v' -
d' r .

L'amorçage du programme Les Géorgiques a reçu le soutien et l'accompagnement de différents partenaires:

Les communes de Paulhiac, de Saint-Sylvestre-sur-Lot et de Casseneuil,
le réseau des médiathèques de Lot-et-Garonne, le Département de Lot-et-Garonne, la CAF 47,
le SMAVLOT 47, Agrocampus 47, ATIS 47, le FRAC Nouvelle-Aquitaine MECA, la Région Nouvelle-Aquitaine, l'UR
ARTES de l'Université Bordeaux Montaigne, le Ministère de la culture - DRAC Nouvelle-Aquitaine et le contrat de
filrière arts plastiques et visuels en Nouvelle-Aquitaine, dans le cadre de l'appel à projets "Coopération, création et
territoires" et EDF hydro Lot-Truyère.